

## L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 14<sup>e</sup> causerie

### NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 8.

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

#### *Le sacrifice d'une femme*

Je recevais de temps en temps la visite de ma mère, qui ne m'avait jamais abandonné à mon sort, bien qu'elle demeurât dans des cercles plus élevés. La dernière fois que nous nous vîmes, elle me dit qu'elle avait l'intention de m'informer de ses nouveaux projets. Je fus profondément touché par son attitude maternelle de douce acceptation des souffrances morales qui blessaient son âme sensible.

Quelles nouvelles résolutions avait-elle prises ? Intrigué, j'attendais sa visite, impatient de connaître ses plans. En effet, dans les premiers jours de septembre 1940, ma mère vint aux Chambres et, après d'affectueuses salutations, m'informa de son intention de retourner sur Terre. Sur un ton affectueux, elle m'expliqua ses projets. Mais, surpris et en désaccord avec une telle décision, je protestai : « Je ne suis pas d'accord. Tu retournes à la chair ? Pourquoi ? Pour reprendre le chemin de l'ombre, sans besoin immédiat ? »

Affichant une noble expression de sérénité, ma mère réfléchit : « Ne dois-tu pas, mon fils, prendre en considération l'état de détresse de ton père <sup>1</sup> ? Je travaille depuis de nombreuses années pour le remettre sur pied et mes efforts sont restés vains. Laërte est maintenant un sceptique au cœur empoisonné. Il ne peut pas rester dans l'état où il est, au risque de plonger dans des abîmes encore plus profonds. Que faire, André ? Aurais-tu le courage de le revoir dans un tel état sans lui apporter le secours nécessaire ? » – « Non, répondis-je, impressionné, je travaillerais pour l'aider, mais tu pourrais l'aider même d'ici. » – « Je n'en doute pas. Mais les esprits qui aiment vraiment ne se contentent pas de tendre la main de loin. À quoi serviraient les richesses matérielles si nous ne pouvions les offrir à nos proches ? Pourrions-nous vivre dans un palais et laisser nos enfants dans le froid ? Je ne peux pas rester à distance. Puisque je peux compter sur toi ici, je rejoindrai désormais Louisa <sup>2</sup> pour aider ton père à trouver le bon chemin. [...] J'ai étudié la question attentivement. Mes supérieurs sont d'accord. Je ne peux pas amener l'inférieur au supérieur, mais je peux faire le contraire. Que me reste-t-il d'autre que cela ? Je ne dois pas hésiter une minute. J'ai en toi le soutien de l'avenir. Ne t'égare donc pas, mon fils, et assiste ta mère chaque fois que tu auras la possibilité de traverser les sphères qui nous séparent de la croûte terrestre. En attendant, veille sur tes sœurs qui sont peut-être encore dans l'ombre du Seuil <sup>3</sup>, en train de travailler activement à leur purgation. Je serai de retour dans le monde dans quelques jours, où je retrouverai Laërte pour les services que le Père nous a confiés. [...] Je l'ai localisé la semaine dernière sur la Terre, où il se prépare à sa réincarnation imminente sans se rendre compte de l'aide que nous lui apportons. Il voulait s'éloigner des femmes qui le subjuguent encore <sup>4</sup>, peut-être à juste titre, et nous avons profité de cette disposition pour le rejoindre dans sa nouvelle situation charnelle. [...]

« Il y a des réincarnations qui doivent se faire un peu rudement. Quand les malades manquent de courage devant un remède amer, il faut que leurs amis les aident à le prendre à petites gorgées. [...] Dieu a créé le libre arbitre, nous avons créé la fatalité. Les chaînes dont nous voulons nous délivrer sont celles que nous nous sommes nous-mêmes imposées. [...]

« Les malheureuses qui persécutent ton père ne renonceront pas à leur vindicte et, sans la Protection Divine par l'entremise de nos gardiens spirituels, peut-être auraient-elles même pu le priver de la possibilité d'une nouvelle réincarnation. »

« Mon Dieu ! m'exclamai-je. De telles choses sont-elles possibles ? Sommes-nous à ce point à la merci du mal ? Sommes-nous simplement des jouets entre les mains de nos ennemis ? » – « Ces questions, mon fils, précisa très calmement ma mère, doivent être dans nos cœurs et sur nos lèvres avant même de contracter des dettes et de transformer nos frères et sœurs en adversaires sur notre chemin. Ne te prête pas au mal... » – « Et ces femmes ? demandai-je. Que vont devenir ces malheureuses ? » Ma mère sourit et répondit : « Elles

<sup>1</sup> Le père d'André, rappelons-le, se trouve relégué dans « une zone d'épaisses ténèbres du Seuil », ainsi que nous l'avions vu dans la causerie n° 324.

<sup>2</sup> L'une des sœurs d'André, désincarnée trop tôt pour qu'il ait pu la connaître. Elle collabore activement avec sa mère sur le plan spirituel. Elle a fait depuis peu le choix de se réincarner dans la lignée familiale aux fins de venir en aide à ses proches encore présents sur Terre. (Causerie n° 324.)

<sup>3</sup> Les sœurs d'André sauf Louisa, bien sûr, qui n'a jamais été confinée dans le Seuil.

<sup>4</sup> Ces femmes l'avaient attendu de pied ferme dans le Seuil pour lui réclamer ce qu'il leur avait promis... (Causerie n° 324.)

seront mes filles dans quelques années. N’oublie pas que je vais dans le monde pour aider ton père. Personne n’aide efficacement en attisant les forces opposées. On n’éteint pas un feu avec de l’essence. L’amour est essentiel, André ! Ceux qui s’égarent perdent leurs vrais repères et errent dans le désert ; ceux qui se trompent s’éloignent de la vraie route et s’enfoncent dans le marécage. Ton père est maintenant un sceptique et ces pauvres femmes portent de lourds fardeaux dans la boue de l’ignorance et de l’illusion. Dans un avenir assez proche, je les déposerai toutes dans mon giron maternel, réalisant ainsi ma nouvelle expérience. »

Et, les yeux brillants et humides, comme si elle contemplait les horizons de l’avenir, elle termina : « Et plus tard... qui sait... peut-être reviendrai-je à Nosso Lar entourée d’autres sacro-saintes affections, pour une grande fête de joie, d’amour et d’unité... »

Reconnaissant son esprit de renoncement, je m’agenouillai et lui baisai les mains. À partir de ce moment, ma mère n’était plus seulement ma mère. Elle était bien plus que cela. Elle était la messagère de l’Aide, qui savait transformer les bourreaux en enfants de son cœur, pour qu’ils reviennent sur le chemin des enfants de Dieu.

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 13 : LE ROYAUME DE L’ENFER, 5<sup>e</sup> PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Après avoir erré un certain temps dans cette plaine stérile et désolée, je me sentis las. J’avais le cœur si lourd que je m’assis par terre et me mis à méditer sur mes expériences vécues dans cette épouvantable sphère. J’étais accablé par la vue de tant de maux et de souffrances. L’angoissante obscurité et les nuages pesants m’oppressaient, moi qui avais tant aimé la lumière du soleil. Ah ! comme j’aurais aimé avoir des nouvelles de celle que j’avais laissée sur Terre ! Mes amis ne m’avaient encore apporté aucun message, aucun signe de vie de Bianca. J’ignorais depuis combien de temps je me trouvais en ces lieux où il n’y a ni jour ni nuit pour marquer la durée, rien d’autre qu’une interminable obscurité couvant silencieusement par-dessus tout. Je priai intérieurement que tout aille bien sur Terre pour Bianca, afin que nous puissions nous rejoindre dès que serait terminée ma période d’épreuve dans cet Enfer.

Je remarquai alors qu’une douce lueur se répandait autour de moi. Elle semblait émise par une étoile étincelante. Sa clarté augmenta jusqu’à former une image glorieuse au centre de laquelle apparut ma bien-aimée. Ses yeux plongeaient dans les miens. Sa bouche me souriait et s’entrouvrit comme pour prononcer mon nom. Puis elle porta le bout des doigts à ses lèvres et m’envoya un baiser. Elle fit cela de façon si délicate et si tendre que, ravi, je bondis pour la regarder de plus près. Mais la vision disparut et je me trouvai de nouveau seul dans la campagne. Cette vision, cependant, avait dissipé ma tristesse et ravivé mon courage pour aller porter l’espoir à d’autres âmes.

Je poursuivis ma route. Peu après, je fus dépassé par un groupe d’esprits à l’aspect repoussant. Ils portaient des manteaux sombres déguenillés et avaient le visage couvert d’un masque noir comme des brigands. Ils ne me remarquèrent pas ; j’avais constaté que, d’une manière générale, les habitants de cette sphère étaient trop dépourvus d’intelligence et de vision spirituelle pour être en mesure de voir quelqu’un des sphères supérieures, à moins que celui-ci n’entrât directement en contact avec eux. Par curiosité, je les suivis à courte distance. Soudain, un autre groupe d’esprits se rapprocha de nous, portant des sacs qui contenaient apparemment un trésor. Ils furent aussitôt assaillis par le premier groupe. Ne possédant aucune arme, les esprits se battaient tels des bêtes sauvages, utilisant leurs dents et leurs griffes comme des fauves et des vautours. Ils s’agrippaient à la gorge et se déchiraient, mordaient et griffaient comme des tigres ou des loups. Finalement, la moitié au moins se retrouva anéantie, gisant sur le sol, tandis que le reste s’enfuyait avec le trésor (qui, à mes yeux, ne consistait en rien d’autre que des cailloux sans valeur).

Quand les rescapés se furent éloignés, je me rapprochai des esprits gisant sur le sol et geignant de douleur, pour les aider. Mais ils cherchèrent à m’attaquer et à me déchirer. Ils ressemblaient plus à des bêtes qu’à des humains. Leur corps même était courbé de façon animale, leurs bras étaient longs comme ceux des singes, leurs mains étaient dures et leurs ongles acérés comme des serres. Ils marchaient en rampant à moitié. Leur figure était à peine humaine et ils grognaient comme des fauves. Ils me rappelèrent les étranges histoires d’hommes transformés en animaux que j’avais lues sur Terre et je me demandai si ces esprits n’étaient pas de telles créatures. Dans leurs yeux pleins de rage, il y avait certes une expression de calcul et de ruse qui était bien humaine, et les mouvements de leurs mains ne ressemblaient pas à ceux des animaux. En outre, ils possédaient le langage et, au milieu des hurlements et des grognements, ils proféraient des malédictions et des insultes. Comme je me demandais si ces créatures avaient une âme, la réponse me fut donnée sur le champ :

« Oui ! Une âme si déchue et si abîmée qu’on n’en discerne presque plus la trace. Pourtant, des germes d’âme sont bien présents en eux. Ces hommes furent des pirates espagnols, des chenapans, des flibustiers, des marchands d’esclaves et des kidnappeurs. Ils ont vécu de façon tellement brutale que presque toute leur humanité s’est transformée en animalité. Leurs instincts sont ceux de bêtes sauvages. Ils vivent maintenant comme elles et combattent de la même façon. » – « Y a-t-il un espoir pour eux, et peut-on les aider de quelque manière que ce soit ? » demandai-je. – « L’espoir existe toujours, même pour eux, mais la plupart n’en profiteront pas avant des siècles. Toutefois, il s’en trouve parmi eux quelques-uns qui peuvent être aidés. »

Je me retournai et vis à mes pieds un homme qui s’était traîné jusqu’à moi, complètement épuisé. Son aspect était moins affreux que celui de ses compagnons et on distinguait des traces de bonté sur son visage déformé. Je me penchai vers lui et il murmura faiblement : « De l’eau ! De l’eau ! Donnez-moi de l’eau, par pitié, car un feu vivant me consume !<sup>5</sup> » Je n’avais pas d’eau et ne savais où en trouver dans cette région. Je lui donnai quelques gouttes de l’essence rapportée du Pays de l’Aube. Cela produisit sur lui un résultat miraculeux. C’était un véritable élixir de vie. Il se redressa et me dit : « Tu dois être un magicien ! Cela m’a régénéré et le feu qui brûlait en moi depuis des années s’est éteint. Depuis mon arrivée en cet Enfer, je suis torturé par une soif dévorante. »

Après l’avoir pris à l’écart, je lui fis des passes magnétiques sur le corps pour apaiser ses souffrances. Tandis que je me tenais à ses côtés, réfléchissant à ce que je pouvais encore faire, lui parler ou le laisser seul, il me saisit la main et la baisa passionnément.

« Oh ! Mon ami ! Comment puis-je te remercier ? Comment dois-je t’appeler, toi qui es venu m’apporter la consolation après toutes ces années de souffrances ? » – « Si tu es tellement reconnaissant envers moi, ne voudrais-tu pas gagner à ton tour la reconnaissance des autres en les aidant ? Puis-je te montrer comment y parvenir ? » – « Oui ! Oh oui ! Bien volontiers, pourvu que tu me prennes avec toi, mon ami ! » – « Allons, dis-je, laisse-moi t’aider à te relever et, si tu le peux, quittons cet endroit aussi vite que possible et voyons ce que nous pouvons faire. »

C’est ainsi que nous partîmes de là tous les deux. Mon compagnon me raconta qu’il avait été pirate et marchand d’esclaves. Il était Second sur un vaisseau et il avait été tué dans un combat. À son réveil, il se retrouva dans ces ténèbres avec d’autres membres de son équipage. Il ne savait pas depuis combien de temps il était dans cette sphère infernale. Mais cela lui paraissait avoir duré une éternité<sup>6</sup>. Il errait avec d’autres esprits semblables, formant une bande qui passait son temps à se battre. Lorsqu’ils ne combattaient pas d’autres bandes, ils se battaient entre eux. Dans ce pays sans joie, le combat était leur seule source de stimulation. Ils ne trouvaient aucune boisson pour apaiser la soif brûlante qui les dévorait tous. Tout ce qu’ils buvaient augmentait mille fois leur soif et leur brûlait la gorge comme du feu. Puis il me dit :

« Ici, tu ne peux jamais mourir, quelles que soient tes souffrances. C’est la malédiction de cet endroit. Nous avons déjà traversé la mort et nous ne pouvons plus ni tuer ni nous faire tuer par d’autres. Il est impossible d’échapper à la souffrance par la mort. Nous ressemblons à une meute de loups affamés, dit-il. Quand il n’y a personne à attaquer, nous nous agressons mutuellement et combattons jusqu’à l’épuisement. Puis, nous restons là, gémissant et souffrant, en attendant d’être rétablis pour recommencer à nouveau le combat. J’ai tellement désiré un moyen de sortir de cette zone maudite. Je me suis presque mis à prier. Je me disais que je ferais n’importe quoi si seulement Dieu daignait me pardonner et me donner une autre chance. En te voyant à mes côtés, j’ai cru que tu étais peut-être un ange, que tu m’avais été envoyé d’en-Haut. Pourtant, tu n’as pas d’ailes, ni rien qui ressemble à un ange, comme ils les peignent en images. Mais puisque les images qu’on trouve sur Terre ne nous donnent aucune idée de ces parages, pourquoi ne seraient-elles pas également fausses sur d’autres choses ? »

Sa réflexion me fit rire. Au milieu de ce paysage de souffrance, j’étais joyeux de me sentir si utile. Je lui racontai qui j’étais et ce qui m’avait conduit ici. Il me répondit que si je désirais aider d’autres âmes, on trouvait aux environs d’ignobles marécages où un grand nombre d’esprits étaient englués. Il pouvait me conduire auprès d’eux et m’aider. Il avait visiblement peur que je parte sans lui, l’abandonnant à son sort. Mais du fait que cet homme se montrait si reconnaissant, je me sentais attiré vers lui et me réjouissais de sa compagnie. Me sentant seul dans ce lointain et triste pays, j’aspirais à quelque compagnie – mais pas à celle des êtres repoussants qui le peuplaient.

Il était presque impossible, dans l’obscurité et le brouillard qui régnaient, de voir à quelque distance. Nous arrivâmes au marécage sans que je l’aie vu s’approcher, et seule la sensation d’un froid humide et d’un air

<sup>5</sup> Comparer avec les paroles du mauvais riche dans Luc 16, 24 : « Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare pour qu’il trempe dans l’eau le bout de son doigt et me rafraîchisse la langue, car je souffre dans cette flamme. »

<sup>6</sup> C’est à cause de ce *sentiment* d’éternité que l’Écriture sainte emploie le mot *éternité* quand elle parle des peines des réprouvés.

malsain nous en annonça la proximité. Une grande mare de fange noire et puante s’étendait devant nous. Elle était couverte d’une épaisse couche visqueuse ; des reptiles géants, aux yeux saillants, s’y agitaient avec leurs corps boursoufflés ; de grosses chauves-souris aux faces de vampires humains volaient au-dessus des eaux. Des colonnes de fumées grises et des vapeurs nocives s’élevaient de la surface pourrissante en étranges formes fantomatiques. Elles planaient au-dessus, avec des têtes et des bras menaçants, puis disparaissaient en brouillard pour se métamorphoser constamment en de nouvelles formes épouvantables. [...]

Lorsque mes yeux se furent accoutumés à l’obscurité, je discernai, çà et là, des formes humaines qui remuaient, engluées dans la vase jusqu’aux épaules. Je leur criai que j’étais au bord et qu’elles devaient s’efforcer de venir à moi. Mais elles ne m’accordèrent aucune attention, ne paraissant pas plus me voir que m’entendre. Mon compagnon me dit qu’il s’était lui aussi trouvé quelque temps dans la vase mais qu’il s’en était tiré tout seul ; il pensait, cependant, que la plupart ne pouvaient y parvenir sans l’aide d’autrui. Beaucoup essayaient d’en sortir depuis des années. Des appels au secours retentirent à nouveau. L’un d’eux provenait d’un esprit proche de nous et j’envisageai de pénétrer dans la vase pour essayer de l’en tirer. Mais elle était si dégoûtante qu’à cette seule pensée je reculai, épouvanté. Le cri désespéré se répétant, je sentis que je devais essayer. Alors, m’efforçant de surmonter mon dégoût, je m’enfonçai dans la vase et atteignis bientôt le malheureux en détresse. À mon approche, la masse nuageuse au-dessus de sa tête s’agita, fonçant sur moi mais sans me toucher. L’homme était dans la vase jusqu’au cou et semblait s’enfoncer encore lorsque je l’atteignis. Estimant impossible de l’en extraire tout seul, j’appelai mon ami le pirate, mais il avait disparu. Pensant un instant qu’il m’avait attiré dans un piège, je résolus de me sortir seul du marais, par mes propres moyens. Mais le pauvre esprit me suppliait si fort de ne pas l’abandonner que je tentai un nouvel essai en faisant appel à toutes mes forces. Il me fallait libérer ses pieds des algues dans lesquelles ils étaient pris. Tantôt le tirant, tantôt le portant, j’atteignis la rive, où l’homme s’affaissa sans connaissance. J’étais moi-même très fatigué et m’assis à ses côtés pour me reposer.

Cherchant autour de moi mon ami pirate, je le vis à quelque distance, occupé à extraire du marais un autre esprit. Il dépensait une telle énergie, s’agitant et criant de toutes ses forces, que le pauvre esprit le suppliait de s’y prendre plus doucement. J’allai à leur rencontre, et quand ils furent près du bord, je les aidai à sortir et allongeai le nouveau rescapé auprès de l’autre.

Le pirate était fier de son succès. Le voyant prêt à recommencer son œuvre de sauvetage, je l’envoyai auprès d’un autre malheureux qui appelait, tandis que j’allais donner des soins aux deux rescapés. Non loin de moi, j’entendis une lamentation pleine de détresse. Je ne pus d’abord rien discerner. Puis une minuscule étincelle de lumière pareille à un feu follet se mit à briller au-dessus du marais. À sa lueur, je vis quelqu’un se débattre, appelant à l’aide. Je pénétrai encore une fois dans la vase infecte, bien que sans enthousiasme, je l’avoue. Quand j’atteignis l’homme, je vis qu’il avait avec lui une femme, qu’il soutenait et encourageait<sup>7</sup>. Je parvins à grand peine à les tirer tous deux vers le rivage où je retrouvai le pirate et son nouveau rescapé.

Au bord de cette mer visqueuse, nous devions présenter un spectacle bizarre. Plus tard, j’appris que ce lieu était la création spirituelle des pensées dégoûtantes et des désirs malsains que les êtres humains émettent dans leur existence terrestre et qui se trouvent attirés et réunis ici dans ce marais nauséabond. Les esprits qui s’y trouvaient piégés s’étaient vautrés sur Terre dans les vices les plus abominables et avaient continué après leur mort à jouir des mêmes plaisirs en contrôlant des hommes et des femmes mortels, et ce jusqu’à ce que, par leur extrême dégradation, il leur soit devenu impossible de rester sur le Plan Terrestre. Ils avaient alors été attirés vers ce cloaque, où seul le dégoût d’eux-mêmes pouvait enfin les inciter à changer.

L’un des esprits que j’avais sauvés avait appartenu à la cour de Charles II, où il était admiré comme un homme d’esprit. Après sa mort, il était resté longtemps sur le Plan Terrestre. Puis il avait sombré de plus en plus bas jusqu’à tomber finalement dans ce marécage où il s’était retrouvé empêtré dans les mauvaises herbes de sa vanité et de son immoralité. Un autre esprit avait été un célèbre dramaturge au temps du règne de Georges I<sup>er</sup>. Quant au couple, il avait appartenu à la cour de Louis XV. Ceux que le pirate avait sauvés avaient des histoires similaires.

Je me demandais comment j’allais me défaire de la saleté de cette affreuse mare. Mais soudain, comme par miracle, je vis jaillir non loin de nous une fontaine claire dans laquelle nous eûmes tôt fait de nous laver de toute trace de boue.

---

<sup>7</sup> C’est sans doute ce charitable sentiment de solidarité avec cette femme qui a valu à cet esprit la grâce d’être signalé à Franchezzo par un « feu follet » apparu au-dessus du marais.

Je recommandai aux rescapés d’aller au secours d’autres malheureux, en reconnaissance pour l’aide qu’ils avaient reçue eux-mêmes. Après leur avoir donné quelques autres conseils, je me remis en route. Mais le pirate n’avait pas envie de se séparer de moi et nous poursuivîmes le chemin ensemble.

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 7.  
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

*Les stades de développement de Robert. L’homme (la sagesse) et la femme (l’amour) doivent s’unifier et ne faire qu’un devant Dieu. Robert et Hélène, un vrai couple céleste.*

Je continue à parler : « Robert, regarde ici ! Celle que tu aimes s’est accrochée à Ma poitrine pendant toute la durée de ton absence. Certes, entre-temps, tu as vu beaucoup de choses et fait de grandes expériences. Mais demande-lui ce qu’elle a vu et entendu, elle, pendant ton séjour lointain ! Tu as pénétré dans Mes cieux, mais ton Hélène a pénétré profondément dans les grands secrets de Mon amour. Qu’en penses-tu maintenant : lequel de vous deux a fait le plus grand progrès dans les expériences profondes et importantes de la vie ? »

Robert-Uraniel répond : « Seigneur, c’est sûrement la très chère Hélène ici présente ! En effet, celui qui puise à la Source originelle elle-même reçoit certainement la Lumière de Vie la plus pure ; mais celui qui est contraint par Ton saint Ordre de contempler – dans les vastes effusions de Ton Amour, de Ta Sagesse et de Ta Puissance – les merveilles de Ta Miséricorde, celui-là ne boit Ta Grâce qu’à petites gouttes, tandis qu’Hélène reçoit dans son cœur de véritables torrents de Ta Lumière originelle et, avec cette Lumière, elle est acheminée dans l’immense horizon de Ta Miséricorde sans limites et de Tes Œuvres miraculeuses. Une fugitive seconde de contemplation inaltérée dans Ton cœur doit lui en révéler plus qu’un millénaire entier à moi loin de Toi ! Comment pourrai-je maintenant me tenir devant elle ? Moi, un esprit rassasié de petites gouttes de Lumière ! Et elle qui enferme en elle des océans de Lumière de toute Sagesse ! »

Je dis : « Ne t’inquiète pas pour cela ! Quand un homme prend une femme sur Terre, elle lui est d’autant plus chère qu’elle est riche en bonnes qualités ; et donc cela ne te dérangera pas si ici ta femme a reçu de Moi un tel trésor que vous en aurez tous les deux assez pour toute l’éternité. Son trésor consiste en une inestimable plénitude d’amour, tandis que le tien n’est pas moindre en sagesse. Il est vrai que tu n’as été nourri que de gouttes, tandis qu’elle a absorbé des torrents ; mais si tu plonges une goutte semblable dans l’abondance de son amour, une infinité de merveilles et de nouvelles créatures et œuvres seront créées, dont tu ne pourras jamais te lasser. Ce n’est qu’alors que tu commenceras à entrevoir et à vénérer de plus en plus Ma Puissance, Ma Grandeur, Mon Amour et Ma Sagesse dans toute leur plénitude, car tout ce qui s’est passé jusqu’à présent avec toi n’a été qu’une préparation nécessaire à ce que tu commenceras à faire dorénavant. [...] C’est pourquoi nous allons maintenant nous rendre dans la grande salle de ta maison, où seront visibles pour toi les trésors que tu recevras de Moi, avec Hélène, en guise de dot. Mais salue d’abord ton Hélène, ta femme céleste ! »

Robert salue maintenant Hélène avec une vraie délicatesse angélique, et elle répond à la salutation avec bonheur. Robert fond presque de plaisir et s’écrie : « Ô ma céleste Hélène, comme tu es grande maintenant, et comme je suis petit devant toi ! »

Hélène dit : « Très cher Robert-Uraniel, devant Dieu, le Seigneur, notre Père débordant de l’Amour le plus pur, rien n’est grand ni petit ! Il donne à une œuvre tel but, et à une autre œuvre tel autre ; mais quand le but est divin, alors le moyen est bon. Je suis un moyen et toi aussi, dans la main de l’Amour divin. Comme moi, tu n’es ni grand ni petit, mais égal à moi dans l’amour devant Dieu. Ne nous louons donc plus les uns les autres, mais rassemblons nos cœurs en Dieu, notre Père saint ! Que ta sagesse s’unisse à mon amour mûri en Dieu ! C’est ainsi que nous ne ferons plus qu’un devant Dieu ; c’est ainsi que nous serons vraiment un couple marié au Ciel et que nous agirons en tant que tel selon l’ordre de Dieu ! »

Robert-Uraniel dit : « Très chère sœur dans le Seigneur et Père, et femme de mon cœur ! Tu as parfaitement raison ! Je suis très heureux de tes paroles, car j’ai vu l’Esprit de l’Amour divin le plus pur déborder dans mon cœur. Quelle belle harmonie cela a ouvert dans ma poitrine bienheureuse ! Ô Dieu, vers quelles béatitudes je m’avance maintenant ! Que verront mes yeux dans la salle mystérieuse du trésor du Seigneur ? Des béatitudes sans mesure, accompagnées chacune de nouvelles merveilles d’Amour, de Sagesse et de Puissance divines jamais imaginées ! »

À ce moment-là, Robert-Uranien prend Hélène dans ses bras et l’embrasse sur le front. Je les bénis à nouveau et Je fais signe à Robert d’appeler maintenant tout le monde à se rassembler pour continuer leur chemin.

(À suivre.)

DE L’AMOUR CONJUGAL DANS LE CIEL.

(Emmanuel Swedenborg, *Exposé de la Nouvelle Église selon les révélations de Dieu*, 1868.)

Dans le ciel, comme sur la terre, il y a des hommes et des femmes. L’homme fut créé pour la femme, et la femme fut créée pour l’homme, afin qu’ils soient éternellement unis par l’amour. Conséquemment, il y a des mariages dans le ciel ; mais le mariage dans le ciel est fort différent du mariage terrestre, et consiste dans l’union de deux personnes en esprit. C’est l’union de la raison et de la volonté <sup>8</sup>, du bien et du vrai. Ce mariage doit son origine à la différence entre l’esprit de l’homme et celui de la femme. L’homme suit davantage sa raison ; la femme, sa volonté, comme source de ses pensées. Par-là s’explique en partie la différence de l’extérieur des deux sexes. L’extérieur de l’homme est sévère, noble et fort ; celui de la femme, souple, gracieux et faible. La raison et la volonté sont communes à l’un et l’autre sexe ; mais la raison [ou sagesse] domine dans l’homme, et la volonté [ou amour] dans la femme.

Cette différence, cette affection dominante, ne se trouve pas dans le ciel. Là, la volonté de la femme devient celle de l’homme, et la raison de l’homme se communique à la femme, de manière que leurs âmes semblent se confondre dans cette union, qui s’appelle l’amour conjugal céleste, et devient une source inépuisable du bonheur suprême, par le bien et le vrai dans les deux époux, et leur état intérieur d’amour et de sagesse. Le vrai amour conjugal ne se trouve que dans le ciel, où c’est l’union du bien et du vrai. Dieu unit toujours dans le ciel l’homme et la femme qui pensent de même, qui sympathisent, et les place dans la communauté qui s’harmonise le mieux avec leur intérieur. Comme nous aimons toujours le mieux ceux qui nous ressemblent, les anges du ciel contemplent dans l’intérieur les uns des autres comme la réflexion d’eux-mêmes. De là vient qu’ils se sont aimés réciproquement dès la première vue. Leurs cœurs et leurs âmes s’unissent spontanément, ce qui fait le mariage selon la volonté de Dieu. Car c’est Dieu qui conduit, enchaîne, et unit tout dans le ciel et sur la terre.

C’est pourquoi l’on dit communément que les bons mariages sont prédestinés, écrits et confirmés dans le ciel. Et cette idée, cette manière de s’exprimer a son origine dans le ciel. Par cette explication du mariage céleste, qui est l’union de la raison à la volonté, du bien au vrai, il ne faut pas conclure que l’union céleste est dénuée de jouissances. Tous les habitants célestes sont des humains ; les époux sont hommes et femmes, et le désir de leur union mutuelle n’en est pas moins vif pour être purement spirituel. Les anges des deux sexes possèdent toujours une beauté parfaite, réunie à une jeunesse impérissable. Ils éprouvent donc la plus grande jouissance, et la félicité la plus pure d’un amour conjugal bien plus élevé, plus profond, que celui qui appartient aux unions terrestres, même dans les circonstances les plus favorables. Les sens du corps spirituel étant immensément plus parfaits que ceux du corps matériel, leur jeunesse éternelle n’est pas sujette à l’affaiblissement, au changement, ni aux dégoûts de l’âge.

Ces unions bienheureuses ne produisent pas des enfants, mais des fruits spirituels d’amour et de sagesse, qui ajoutent perpétuellement au bonheur de ces esprits bienheureux. L’amour conjugal céleste est analogue à la divinité du Seigneur, puisque c’est l’union du bien et du vrai. Et la jouissance de cet amour est trop sublime pour que des terrestres, même les meilleurs et les plus fidèles, puissent s’en faire la moindre idée. Les mariages célestes sont célébrés par des fêtes et de merveilleuses cérémonies, qui sont en harmonie avec l’amour et la sagesse des époux spirituels. Des époux qui ont vécu dans l’amour conjugal sur la terre se reconnaissent dans le ciel ; et s’ils sont dans le même degré d’amour et de sagesse, ils peuvent se remarier dans le ciel. Le mariage céleste est une image, est une correspondance de l’union du Seigneur avec l’Église, si fréquemment mentionnée dans l’Écriture sainte.

On ne doit pas s’étonner de ce que les anges, qui sont humains des deux sexes, et possèdent un corps spirituel et des sens spirituels, se marient ; ni que leur amour conjugal augmente sans cesse leur bonheur ; car Dieu est l’amour, Lui qui est la source de tout ce qui existe. Et même sur la terre le pur amour conjugal fait le bonheur terrestre. Les mariages des anges sont éternels comme leur existence. Ils servent à les

---

<sup>8</sup> Autrement dit, de la sagesse et de l’amour, comme on le verra plus loin. La sagesse relève de la raison et la volonté relève de l’amour, puisque tout chose qu’on veut est une chose qu’on aime et que toute chose qu’on aime est une chose qu’on veut.

approcher de plus en plus de la perfection, et donnent perpétuellement une joie toujours nouvelle et de nouveaux fruits d’amour et de sagesse. [...]

Celui qui estime et recherche l’amour conjugal le trouvera au moins dans le ciel, où le Seigneur dirige les mariages des bienheureux. L’amour conjugal ne peut avoir lieu entre un homme et plusieurs femmes, ni entre une femme et plusieurs hommes. Il n’existe pas entre deux époux dont l’un est bon et l’autre méchant, ni entre deux personnes qui n’ont pas la même religion ; mais seulement entre deux membres de la vraie Église du Seigneur. Il ne se trouve pas non plus dans un mariage uniquement conclu pour des avantages terrestres, parce que le faux y est toujours uni au vrai. Dans le ciel, les mariages se font toujours dans la même communauté d’anges, pour que la sympathie soit parfaite et que le bien et le vrai se trouvent au même degré chez les époux.

#### COMMENT SE DÉROULE L’INCARNATION.

(Walther Hinz, *La vie après la mort*, d’après les révélations de l’esprit « Joseph », 1961-1982.)

Le processus d’incarnation est fondamentalement le même pour tous les êtres qui sont destinés à une vie terrestre, mais les étapes peuvent en être modifiées.

Pour les êtres issus d’une sphère d’ascension inférieure, l’incarnation se déroule de manière relativement simple, mais il arrive que l’on y fasse recours à une douce violence <sup>9</sup>.

Pour les êtres d’un niveau supérieur, en revanche, on a davantage égard aux « circonstances ». Dans le monde spirituel, ils sont alors soigneusement préparés à leur nouvelle vie terrestre. On attire leur attention sur leur évolution spirituelle, et on leur explique ce qui fera partie de leur mission <sup>10</sup> et comment ils pourront, en tant qu’êtres humains, faire avancer le plan de salut et de création vers son accomplissement.

L’intervalle de temps entre deux incarnations dépend du développement de l’être spirituel. Il n’est jamais déterminé de façon schématique. La dernière incarnation peut remonter jusqu’à l’époque du Christ, tout comme elle peut ne précéder la nouvelle que de quelques années. Mais dans les deux cas il s’agit d’exceptions qui ont leur raison d’être. En moyenne, il s’écoule de trois cents à cinq cents ans d’une incarnation à l’autre <sup>11</sup>.

Il peut également arriver qu’un esprit masculin naisse en tant que femme ou qu’un esprit féminin naisse en tant qu’homme, mais seulement dans des cas exceptionnels <sup>12</sup>. C’est le monde de Dieu qui en décide. Dans le royaume spirituel, il y a en effet autant d’entités masculines que féminines, car il doit y avoir, à l’apogée de l’évolution, un achèvement harmonieux, des « mariages célestes et spirituels ». Pour le développement de l’individu, il est préférable qu’il puisse toujours progresser dans le même sexe. Le monde de Dieu peut exceptionnellement décréter un changement de sexe – et cela se fait aussi pour la purification de la personne concernée.

---

<sup>9</sup> Voir plus haut, page 1 : « Il y a des réincarnations qui doivent se faire un peu rudement. »

<sup>10</sup> Confirmé par Sédîr : « Si l’esprit en instance d’incarnation est âgé, s’il porte un bagage d’expérience et de sagesse, si son inscription sur le Livre de Vie s’annonce comme prochaine, il reçoit la faveur singulière de l’épreuve suivante. Deux anges viennent et lui montrent le tableau exact de la vie qui l’attend, avec tous ses mécomptes, ses douleurs et ses obscurités. Si l’esprit accepte, une force lui est donnée qui lui rendra les épreuves moins pénibles. Si l’esprit prend peur et refuse l’incarnation, il se met en retard et contracte une forte dette. [...] Permettez-moi d’insister sur le caractère exceptionnel de cette épreuve prénatale ; elle n’est offerte qu’aux âmes d’élite. » (*Mystique chrétienne*, chapitre « L’incarnation des âmes ».)

<sup>11</sup> « Il est très rare que l’intervalle entre deux incarnations terrestres atteigne mille ans ; plus la race à laquelle on appartient approche de son terme et plus l’individu lui-même est évolué, plus fréquemment reviennent les incarnations. » (Sédîr, *Les forces mystiques et la conduite de la vie*, chapitre « Les bénédictions de la mort ».)

<sup>12</sup> « Chaque individu, à son retour sur terre, retrouve le type de son corps dans l’état exact où ses travaux précédents l’avaient amené. On reste donc dans le même sexe, sauf pour des cas assez rares de progrès ou de regrès extraordinaires. » (Sédîr, *Le couronnement de l’œuvre*, chapitre « Les trois binaires ».) Voir également plus haut, page 2 : « Ces malheureuses seront mes filles dans quelques années. » Les femmes auxquelles Laërte s’était lié continueront donc d’être des femmes dans leur prochaine vie.